

# *Le Rôle des médias et la conservation des manuscrits*

**Par Saïd Bouterfa,**  
chercheur

Parler du rôle des médias dans la conservation des manuscrits, paraît être un énoncé qui ne semble souffrir d'aucune équivoque, si ce n'est que les médias ne sont rien d'autre qu'un support de transmission de l'information ; ils constituent à la fois un moyen d'expression et un intermédiaire chargé de délivrer un message. Il est clair qu'ils représentent un auxiliaire important et indispensable pour sensibiliser, informer ou médiatiser, mais il est nécessaire de rappeler que dans la hiérarchie des responsabilités, la conservation comme la préservation du patrimoine de manière générale, incombe avant tout aux institutions ayant en charge les politiques de conservation.

Certes les médias peuvent encore une fois concourir à informer, à sensibiliser comme nous le disions, pour mieux faire connaître les problèmes liés à la conservation du patrimoine, mais ils ne sont, rappelons le, qu'un élément parmi tant d'autres, contribuant plus à renseigner sur une situation, à poser les problématiques du patrimoine et de sa conservation, que de se substituer aux politiques.

Alors, permettez moi d'introduire un bémol, l'occasion est trop belle, en ce qui concerne précisément, « le rôle des médias » dans la conservation, non pas uniquement des manuscrits, mais plutôt, dans la conservation du patrimoine, car la problématique de conservation revêt un caractère beaucoup plus général, que celle restreinte, de la conservation des manuscrits.

Il n'est pas également dans la vocation des médias de gérer les problèmes du patrimoine, il serait temps de cerner les responsabilités, car la communication, la médiatisation si efficace soit elle, ne peut à elle seule prendre en charge cet immense dossier, car la problématique de préservation du patrimoine dans les pays du Tiers-monde, ou l'on a trop souvent tendance à nous servir l'éternel et fallacieux prétexte de « gérer les priorités », souffre en réalité d'une espèce d'ambiguïté, une absence de vision quant à la fonction fondamentale du patrimoine.

Comprenons enfin que la préservation d'un patrimoine, passe par sa valorisation et que les médias ne doivent en aucune manière servir d'alibi, alors que ce dernier subit, plus que partout ailleurs, les assauts du temps et le poids de l'indifférence. Alors permettez moi encore d'ouvrir une parenthèse afin d'essayer de comprendre les raisons profondes qui font qu'un patrimoine à un moment donné, tombe en désuétude.

Souvent on s'interroge sur l'incroyable laisser aller et sur le pourquoi de l'état de délabrement dans lequel se trouve notre patrimoine, qu'il soit matériel comme l'écrit ou immatériel.

En fait si nous devons rechercher les causes profondes et l'origine lointaine de cette situation, notamment en ce qui concerne l'Algérie, c'est que précisément nous subissons encore les conséquences d'une série ruptures et de discontinuités par rapport à notre propre patrimoine culturel, discontinuité d'abord historique compte tenu du fait colonial et de sa mainmise sur ce legs, pour les raisons que nous connaissons tous, un patrimoine qui fut géré par l'interdit et où les principaux intéressés étaient tenus à l'écart de leur propre héritage, et de fait, de leur mémoire collective. Puis à cette rupture succéda une autre rupture, socioculturelle cette fois, pour ce qui est de la période post-coloniale et du peu d'intérêt accordé à ce capital, souvent par manque de moyens mais surtout de perspectives quant à ses finalités.

C'est donc, vous l'aurez compris, sur le plan strictement conceptuel que nos efforts doivent converger, car en réalité, savons nous vraiment de quoi nous parlons ? Avons-nous vraiment compris que conserver c'est maintenir intact, sans altération. Mais avant d'en

arriver là, la solution serait de préserver, c'est à dire de protéger contre ce qui peut se révéler dangereux ou nuisible et que la meilleure des préventions est bien entendu celle qui consiste à agir en amont, avant que ne soit trop tard. Prévenir donc, c'est agir avant, pour pouvoir préserver, c'est-à-dire protéger et enfin protéger, pour pouvoir conserver, la source d'inspiration essentielle de tous les peuples et leurs patrimoines.

Nous sommes convaincus que la crise du tiers monde est avant tout celle de l'absence d'une mémoire collective et d'une méconnaissance de leur propre patrimoine. Posséder cette culture patrimoniale, c'est comprendre que nous détenons une richesse, car le patrimoine est sans ambiguïtés, ce bien dont nous héritons et qu'il est de notre devoir de transmettre, il fut un jour légué par nos ancêtres et ce dernier se constitue, s'élabore par phases successives, par strates superposées.

Il est la synthèse homogène d'une multitude d'apports et d'emprunts, en rapport avec une situation géographique particulière, ou une implantation spatiale, souvent privilégiée par les transhumances et les flux migratoires, mais il est surtout le reflet de nous mêmes et nous permet d'appréhender l'homme dans toutes ses dimensions, mais cette transmission ne peut se faire sans la reconnaissance de ces dimensions de l'homme : la dimension spirituelle et religieuse, la dimension symbolique, celle réservée à la légende et au mythe et bien entendu de toutes les formes d'expressions artistiques ou littéraires : les danses, les chants, les arts traditionnels, l'écriture, qui ne sont rien d'autre que l'expression de toutes ces dimensions. Comprendre les différentes formes d'expressions de l'homme, nous permet de redécouvrir l'unité de la pensée traditionnelle, rupture et discontinuité également, qui sont la conséquence de cette absence de vision, comme si l'on ne savait plus à quoi pouvait servir le patrimoine.

Il est donc de notre devoir d'informer, de médiatiser pour que le patrimoine ne reste plus une abstraction conceptuelle d'abord, et médiatiser ensuite, pour que ce patrimoine soit préservé, conservé. Alors médiatiser, soit, mais avant cela, il nous faut réaliser que l'on ne peut comprendre l'importance de la conservation de la mémoire

collective d'un peuple, sans prendre conscience de la valeur intrinsèque de ce qui doit être conservé. Je répète : l'on ne peut comprendre l'importance de la conservation de la mémoire collective d'un peuple, sans prendre conscience de la valeur intrinsèque de ce qui doit être conservé.

C'est donc lorsque l'on a conscience de l'importance d'un patrimoine quel qu'il soit, qui n'est rien d'autre que l'accumulation du génie créateur de plusieurs générations d'hommes, que l'on prend enfin conscience de sa fonction et de sa finalité et que l'on aboutit à une notion sociologiquement intégrée, productrice de modalités opératoires, en somme une « culture patrimoniale agissante », et c'est visiblement à ce niveau précis que le bas blesse, principalement dans les pays qui n'ont pas encore compris que l'investissement culturel, est l'investissement du devenir.

Maintenant après cette petite mise au point, j'aimerais si vous le permettez vous parler de la modeste expérience qui a été la notre depuis le début du projet MANUMED dans la wilaya d'Adrar où toutes les opérations ont été systématiquement médiatisées, aussi bien au niveau de la radio locale mais aussi sur le réseau national et dans les deux langues.

Avant cela, j'aimerais vous faire découvrir la localisation des principales khizanat de la wilaya d'Adrar qui adhèrent à notre démarche et entreprennent depuis le mois d'avril 2001, un travail d'inventaire des manuscrits existant.

### ***Carte géographique :***

Située à environ 1600 Km au sud-ouest d'Alger, la wilaya d'Adrar couvre une superficie de plus de 427,968 Km carré, soit 18% de la superficie globale du territoire algérien. Elle couvre les grands espaces désertiques du Tanezrouft, de l'Erg E'chech, du Tadmaït et du Grand Erg occidental. Ses agglomérations se concentrent principalement dans le couloir du Touat et du Gourara et dans une moindre mesure dans le Tidikelt et le Tanezrouft situé à l'extrême sud du chef lieu de la wilaya, la plus grande partie de son territoire étant de ce fait inhabitée.

Les principales villes sont Adrar dans le Touat, Timimoun dans la Gourara au Nord, Bordj Bagi Mokhtar dans le Tanezrouft au Sud, à environs 70 Km de la frontière Malienne et Aoulef au sud-est, dans la vaste plaine du Tidikelt.

Alors cette carte est loin d'être exhaustive, nous avons découvert récemment l'existence de plusieurs autres khizanats, nous en sommes à environs une trentaine de bibliothèques et ce chiffre est en constante hausse, compte tenu du caractère privé de ces bibliothèques.

### ***Bilan de la médiatisation du projet MANUMED :***

Voici comme je vous l'ai annoncé précédemment un rapide bilan de cette médiatisation :

- Juillet 2000, table ronde sur les ondes de la CH 3 chaîne d'expression française à partir d'Alger, consacrée aux manuscrits de la région d'Adrar et au projet MANUMED, avant la mise en œuvre de ce projet.
- Novembre 2000, diffusion d'une émission dans le cadre d'un magazine de l'information CH 3 toujours, sur le démarrage effectif du projet MANUMED avec la participation du représentant de la délégation Européenne.
- Décembre 2000, première mission MANUMED, le 02 décembre, médiatisation localisée au niveau de la radio locale d'Adrar, 8 minutes pour le journal de 12h 30 plus une émission spéciale de 28 minutes. Envoi du correspondant de la radio, lors de notre visite dans la daïra de Timimoun et rediffusion de la même émission sur les ondes de la chaîne I en langue arabe sur le réseau national.
- Avril 2001, au cours de la deuxième mission MANUMED qui a eu lieu du 14 au 19 avril et qui a vu l'organisation d'un stage de formation sur l'archivage le catalogage et la conservation préventive, stage qui a réuni une trentaine de personnes environ représentant 24 khizanats de la région du Touat du Gourara et du Tidikelt, deux

émissions au niveau de la radio locale d'Adrar ont été consacrées à l'événement, avec la participation des stagiaires, propriétaires de fonds privés ou de zaouïas.

- Mai 2001 - le vendredi 18, intervention sur les ondes d'Alger Chaîne Trois, chaîne nationale d'expression française dans le cadre du magazine de l'information, à l'occasion du mois du patrimoine. Récapitulatif concernant les grandes lignes du projet MANUMED et bilan sur la formation des propriétaires de fonds.

- Juillet 2001 – émission d'une heure sur les ondes de la chaîne trois, consacrée aux manuscrits de la région d'Adrar, suivie d'une réflexion sur les politiques de préservation du patrimoine écrit et sur le projet MANUMED.

- Août 2001 – article dans la presse écrite, journal « Le Jeune Indépendant » du 07 août 2001, sur les manuscrits d'Adrar et le projet MANUMED.

### ***Avantages et limites de la médiatisation :***

La médiatisation, il est clair, peut concourir à instaurer un climat de confiance entre les membres du projet MANUMED et les propriétaires de manuscrits, climat indispensable à la réussite de ce programme. Le fait qu'il soit médiatisé, le caractère officiel de certains médias, confère à la démarche le sérieux et la crédibilité indispensables à la lever progressives des réticences.

En associant également les propriétaires de manuscrits à la médiatisation, en sollicitant leurs points de vue, le fait qu'ils s'entendent, qu'ils soient entendus, est sans contexte un acte valorisant et entretient chez eux le sentiment d'être partie prenante.

Ceci dit, il est indispensable que les médias à leur tour, jouent pleinement leurs rôles de médiateurs, en inscrivant la médiatisation des problèmes liés à la conservation du patrimoine écrit dans la durée, en déclinant cette problématique dans ses dimensions socioculturelles et patrimoniales. Car comprenons-nous bien ; au-delà d'une simple

couverture médiatique événementielle, comme celle en rapport avec la visite de délégations officielles ou d'opération ponctuelles, il est une forme de médiatisation qui mérite le détour et qui consiste aussi et surtout à s'atteler à ce travail de fond, qui se fixe comme objectifs de diffuser cette culture de la mémoire, du patrimoine et de sa préservation, en accordant à ce sujet le traitement particulier qu'il mérite. C'est grâce à ce travail de fond que la médiatisation pourra prétendre avoir atteint ses objectifs.

Mettre en œuvre une politique patrimoniale, inscrire la protection du patrimoine dans les programmes scolaires en encourageant le principe de l'école du patrimoine, c'est aussi la meilleure manière d'intégrer cette notion chez ceux qui deviendront un jour, les défenseurs du patrimoine, la meilleure manière de semer les graines du renouveau.

Si le patrimoine écrit Méditerranéen mérite d'être préservé, ou dans de nombreux cas, incontestablement sauvé, c'est bien parce qu'il représente un patrimoine unique en soit, unique parce qu'il symbolise l'expression même de l'âme des peuples Méditerranéens, leurs natures profondes, en somme leurs altérités, mais unique aussi parce que rien ne nous appartient de ce qui est nôtre, si nous le laissons se perdre inexorablement.

La situation dans laquelle se trouve notre patrimoine commande dès à présent d'entreprendre, avant qu'il ne soit trop tard, de recueillir ce qui peut être sauvé, car il représente la part essentielle de notre identité. La mémoire est pour l'homme comme les racines pour l'arbre, elle nourrit et entretient la vie.